

FRAGMENTS OUBLIÉS DU VISAGE

Les *Fragments oubliés du visage* de Michel Defgnée témoignent de l'impuissance de la parole et du regard à coïncider avec l'être aimé.

PAR MICHEL DEFGNÉE

Cantique pour Lia de son vivant.

Une vie perdue
sans rive ni durée
dans la vie d'un autre
Une vie de nulle part
dont les gestes urgents
en un lointain passé
s'achèvent à présent
Une vie qui n'a jamais été
hors de nous
que partout fugitive

Qui de toute grâce répandue
sur les claviers de la colère
prend appui du regard
au miroir sans mélange
l'ange nu à soi affronté

Sous nos yeux changeants
la lumière d'un jour à venir
épure ses couleurs
moi n'osant faire un geste
capable seulement de ce soleil factice
que capture dans le mien ton regard

Au péril d'un nouvel ordre des distances
c'est bien toujours l'abîme d'autrui
le pendant sans limite qui déferle
d'une vie de traverse

Au déclin de quelle étoile
atteindre ce centre ignoré de soi
autour duquel change la vie ?
Par quel dédale intérieur
entre les temps d'un monde
ou d'un vêtement à l'autre
inventer une mémoire
qu'interrogent longuement les miroirs ?

Écoute
Voici l'heure où d'un seul regard
la longe du désir se tend
où plus rien ne bouge
dans deux yeux sans fond
Nul ne sait le bannissement
qu'en chaque miroir
chacun porte en soi
le présent de quel au-delà

Dans le regard des autres
quelque chose comme une question
On dirait les débris épars
d'un miroir introuvable
où chacun épelle ses traits
où il achève de se défaire
le visage à jamais perdu

On croirait la briser cette voix
hors de soi mais à corps perdu
la rumeur d'eau ou de vent
d'une chair meurtrie
Pourtant il n'y a plus de sang
Seule l'angoisse trace le chemin

Ne plus voir
dans le regard des autres
que la trace perdue
de ses propres traits
Se rendre à soi-même
assigné à ce terme
ne laisse que regrets

Sous un ciel de boue et de sang
où se parfait la violence des miroirs
peux-tu l'identifier cet intime visage
que défigurent nos doutes ?

La distance où le regard se dépeuple
qu'ailleurs inventèrent d'autres pas
et qu'ils excèdent à présent
serait-ce du jour évidé de nos nuits
l'éternel séjour dans un cri ?

T'ai-je dit qu'éclatent parfois
du haut d'un regard
les voix d'autrefois ?
Elles aveuglent un visage
que personne ne reconnaît
Oh ! par leurs yeux morts
moi, je vois l'abîme
que creuse le sable
dans mon poing serré

Le visage ne s'échange
qu'en se défigurant
Avant de se heurter au mien
ton regard enflamme les couleurs
qui couvrent nos paroles
dans le silence du miroir
Bien que nul ne le sache
il n'est manière plus meurtrière
que d'usurper ses propres traits

Semblable à une parole
asile de nos corps
à l'épreuve du vide
sans amarre dans le miroir
qu'il ne peut voir
de son propre reflet
le visage est le simulacre

Dans la glace
à ton image
cette proie
c'est ton corps qui l'invente
Il suffirait d'un regret
pour lui échapper

De la chair vive du temps
mis à nu
le corps surgit
dont un regard
du fond du néant
se saisit

Si proche pourtant au miroir,
toute présence à soi
est irréductible distance

POÉSIE

et l'apparence une absence
où la mémoire
comme un regard s'obstine

L'un inscrit dans l'autre
prend corps le double je
pénètre au miroir je ne sais qui
par mes yeux je ne sais où
n'importe lequel d'entre nous

Les feux mal éteints
qui couvent dans la chair
attisent le regard
retranché dans une mémoire
où personne n'a plus accès

Lorsque pour finir
elle s'éloigne dans ce miroir
où la vie se joue
on reste à la grille du château
le dernier passant égaré

N'être plus que le seul à voir
par les yeux agrandis
de toute l'étendue des miroirs
la soie de son propre sang
répandue sur leurs eaux glacées

Tout départ est retour au miroir
d'où plus rien jamais ne va ni ne vient
hormis ce visage qu'on ne peut toucher
— le tien ni le mien ne me sont visibles —
celui que j'habite comme un étranger
dont je me souviens en rêves anciens
celui de quelqu'un qui n'a pas été

Michel Defgnée

Fragments oubliés du visage, Cantique est paru aux éditions Le Cormier en 1998.
Préface du philosophe Marc Richir.

Michel Defgnée est licencié en politique économique et sociale de l'U.C.L. (Fopes), directeur général-adjoint honoraire de la médiathèque de la Communauté française de Belgique (1959-1996). Il a été novice bénédictin au monastère de Clerlande (1998) et s'occupe aujourd'hui d'animations spirituelles en paroisses. Il a écrit deux autres livres de poésie *Passage au Méridien* (1958) et *Seule à seule* (édition Saint-Germain des Prés, Paris, 1984).